

**Lettre de M. Philippe Dahinden (Fondation Hirondelle) Mercredi 26 Août 1998**

## **Situation dans le Kivu : Banyamulenge et Banyarwanda**

Chers amis, chers confrères

L'article ci-dessous de Colette Braeckman me paraît éclairer à juste titre un aspect resté dans l'ombre du conflit actuel, du moins pour le Kivu. Cela mérite le complément d'informations - brutes - que j'ai moi-même pu recueillir.

Il y a trois ans déjà, en 1995, j'avais fait des reportages pour Radio Agatsyha au nord-ouest du Rwanda avec nos journalistes rwandais dans des camps de "réfugiés" tutsis congolais ayant fui au Rwanda, et leur sort peu enviable nous avait frappés. De même par la suite l'utilisation de ces mêmes réfugiés pour en faire un bouclier humain, une cible provocatrice ou encore un prétexte d'intervention, en les installant dans un camp de plus de 10'000 personnes à quelques dizaines de mètres de la frontière qui longe l'aéroport de Goma, pendant l'été 1996. Au cours du conflit du Masisi, en 1996 toujours, ces tutsis congolais dits banyarwanda étaient manifestement ciblés de toutes parts (par les mayi mayi, par l'armée zaïroise, par les hutus congolais et rwandais réfugiés, par les autochtones.

Sur la question des Banyamulenge au Sud Kivu, j'avais fait les mêmes constatations que Braeckman, lors de mon passage à Bukavu à la fin du mois de mai dernier, c'est-à-dire que les "vrais" banyamulenge semblaient en majorité opposés au déclenchement d'une guerre.

Toutefois, contrairement à ce qu'affirme l'article, je pense que les Banyamulenge n'avaient pas été écartés des postes de responsabilités dans le Sud-Kivu, mais que leur position devenait de plus en plus intenable de par le comportement autoritaire et arbitraire des Rwandais, en particulier de l'Armée patriotique rwandaise (APR) dans le Kivu, et qu'ils étaient devenus les boucs émissaires d'un sentiment anti-rwandais très généralement répandu dans la population, jusque dans l'arrière-pays. J'avais eu le sentiment, notamment en parlant avec des "civils" banyamulenge, qu'ils auraient préféré une cohabitation pacifique, quitte à abandonner une large part du pouvoir aux autres congolais (tout en occupant certains postes stratégiques). La question de la commission d'enquête de l'ONU a également joué un rôle, dans la mesure où les populations autochtones, qui ont assisté aux massacres, protestent vivement contre le fait que le rapport de cette commission accuse des congolais d'exactions commises par des rwandais. Selon des voyageurs étrangers qui étaient dans le Sud Kivu, à l'intérieur des terres, la publication de ce rapport a beaucoup échauffé les esprits, y compris dans des territoires très enclavés et coupés des centres urbains.

En revanche, l'article souligne à raison la défiance croissante de vrais (ils sont moins nombreux qu'on ne le prétend) Banyamulenge à l'égard d'individualités (comme Karaha, dont il semble qu'il ne soit qu'un "récent" munyamulenge et qu'il ait fait ses études avec une bourse obtenue comme réfugié à travers le HCR, comme Bugera, voire même comme Muller qui a eu son bureau à Kigali, puis à Butare, car ces personnalités auraient des liens trop étroits à titre individuel avec le régime de Kigali). A cet égard, il faut savoir que la structure de pouvoir de la communauté banyamulenge ressemble à celle des coopératives et que les décisions, etc... se prennent dans le cadre de ces mutuelles, et non par des leaders qui auraient carte blanche. Les leaders que l'on a vu émerger n'étaient pas forcément acceptés en tant que tels, ou alors simplement acceptés comme porte-paroles, comme façade pour l'extérieur.

Après ce qui vient de se passer et les jours difficiles qui attendent encore les populations du Kivu, la cohabitation pacifique n'est pas pour demain.

Amitiés

Philippe Dahinden

**ANNEXE : ARTICLE DE COLETTE BRAECKMANN Edition du 24/08/98 - © Rossel & Cie SA - LE SOIR Bruxelles**

Les Tutsis congolais ont déjà perdu la guerre instrumentalisée par les rebelles et par le Rwanda, ils risquent de faire les frais du conflit.

Censés être à la tête de la mutinerie militaire qui a éclaté au Nord-Kivu et dans le Bas-Congo, les Tutsis congolais se seraient bien passés de cette gloire et ils craignent de payer les conséquences de l'action rebelle.

Rappelons que les Tutsis vivant au Congo occupent deux régions distinctes : au Nord-Kivu, ils se retrouvent dans les régions du Masisi et de Rutshuru, des territoires dont les populations, avant la conférence de Berlin, payaient tribut au roi du Rwanda, le Mwami. D'autres Banyarwanda, Hutus et Tutsis, furent amenés au Nord-Kivu dans les années 30, par le colonisateur belge. Quant aux désormais fameux Banyamulenge, ils vivent essentiellement de l'élevage, sur les hauts plateaux de l'Itombwe. Leur nom, récent, leur a été attribué d'après la colline de Mulenge près de laquelle ils se sont établis. Malgré les polémiques à ce propos, il est certain que ces pasteurs vivent au Congo depuis plusieurs générations et ignorent tout du Rwanda de leurs ancêtres.

Vers la fin des années 80, la perspective d'élections au Zaïre relança le débat sur le thème de la nationalité des Tutsis congolais, et, en 1990, un certain nombre de jeunes gens participèrent à la guerre contre le régime Habyarimana dans les rangs du FPR.

Par la suite, l'afflux des réfugiés hutus au Nord et au Sud-Kivu, relança les passions ethniques, avec la collaboration des Hutus locaux. Persécutés, chassés de leurs terres, leurs grands élevages ayant été détruits, les Tutsis du Nord-Kivu se réfugièrent au Rwanda tandis que ceux du Sud, à leur tour menacés, se lançaient en octobre 1996 dans une guerre qui devait finir par abattre le régime Mobutu.

Depuis lors, les Tutsis congolais, dont le sort sert de prétexte à la guerre, constatent qu'ils n'ont tiré aucun bénéfice de l'opération, bien au contraire.

Au Sud-Kivu, en effet, ils ont été mis à l'écart de l'administration publique congolaise, perdant les postes qu'ils avaient occupés, parfois indûment, après leur victoire de 1996-1997; Müller Ruhimbika, le plus connu des Congolais banyamulenge, dirigeant d'une ONG locale " Milima ", a été arrêté par deux fois par les services de sécurité locaux... confiés à d'anciens mobutistes; les vexations se sont multipliées à l'égard des autres Banyamulenge, du fait des militaires katangais envoyés au Kivu par Kabila, tandis que la société civile de Bukavu niait toujours le droit des Banyamulenge à la nationalité congolaise.

## **DES CAMPS DE REFUGIES PRECAIRES**

De l'autre côté de la frontière, la situation n'est pas meilleure. En effet, à la suite des persécutions ethniques de 95 et 96, les civils tutsis congolais avaient été obligés de se réfugier au Rwanda. On les installa dans des camps de réfugiés proches de Gisenyi, dans le Nord-Ouest, puis de Buymba, du côté de la frontière ougandaise. Des camps précaires, mal secourus par une aide internationale beaucoup plus chiche que lorsqu'elle se déployait au Zaïre, des camps régulièrement visés par les attaques des assaillants hutus : plusieurs centaines de réfugiés tutsis furent massacrés dans le camp de Mudende, sauvagement attaqué par les Interhahamwe le 22 août et le 10 décembre 1997.

Alors qu'ils souhaitaient, dès la fin de la guerre, regagner un Congo qu'ils considèrent comme leur seule patrie, les Tutsis congolais se virent, bien au contraire, contraints de rester dans leurs misérables camps de réfugiés ! L'insécurité persistante au Kivu n'était pas la seule raison de ce séjour forcé : ils se virent proposer (ou furent obligés) de rester au Rwanda - ce que certains d'entre eux qualifient aujourd'hui de déportation !

L'insistance de Kigali à garder au pays ces " frères " congolais rappelle la politique d'Israël, qui désirait que la diaspora renforçât le peuplement juif. Les Tutsis congolais réfugiés au Rwanda connaissent des temps difficiles. Dans le mémorandum envoyé au Haut-Commissariat aux réfugiés le 23 avril 98, ils dénoncent l'insécurité alimentaire (un kilo de haricots et 5 kilos de maïs dur par personne par quinzaine), des conditions sanitaires problématiques, le manque d'écoles, l'absence de bourses d'études pour les jeunes gens.

De manière pathétique, ils concluent leur adresse à Mme Ogata en disant : Tous les survivants des massacres au camp de réfugiés congolais de Mudende, aujourd'hui au camp de Gihembe-Buyumba, veulent à tout prix rentrer chez eux, au Congo.

Au lieu de cela, ces réfugiés se sont vu proposer, par les autorités rwandaises, de s'installer dans les préfectures de Gikongoro et de Kibuye... où les populations tutsies ont été presque totalement décimées par le génocide. Craignant de résider dans des zones à risque, des familles de réfugiés avaient commencé, en avril-mai 98, à regagner discrètement, à pied, le Masisi et Rutshuru, dans le Nord-Kivu. De source onusienne, on sait qu'ils avaient été relativement bien accueillis par leurs anciens voisins, et que l'ampleur de ce retour avait fini par inquiéter Kigali. Les Tutsis congolais assurent en effet que leurs jeunes gens forment l'essentiel des nouvelles recrues de l'armée rwandaise.

## **ORGANISES**

Les Tutsis congolais formaient naguère un groupe distinct au sein de l'alliance qui soutint Kabila, l'ADP (Alliance démocratique des peuples), mais cette structure périclita, Kigali préférant placer autour de Kabila des personnalités individuelles comme Bugera ou Bizima Karaha.

Aujourd'hui, les Tutsis du Congo estiment que Kigali les instrumentalise et ne tient pas compte de leur désir de réintégration dans leur région d'origine.

C'est pourquoi ils se sont organisés au sein d'un groupe appelé Forces républicaines fédéralistes, afin de pouvoir défendre leurs intérêts propres. Si ce groupe dénonce le régime de Laurent-Désiré Kabila - arrestations arbitraires, gabegie dans la gestion des finances publiques,

armée tribalisée, insécurité grandissante -, il souligne aussi que le déclenchement brutal et mal préparé des hostilités pour une nouvelle guerre en République démocratique du Congo nous donne l'impression que les concepteurs de l'action n'ont pas pris en compte les retombées de cette guerre.

Les Tutsis congolais, même s'ils se reconnaissent une dette de sang à l'égard de Kigali, qui a lancé une guerre en 96 pour les défendre de l'extermination, refusent aujourd'hui de s'identifier aux seuls intérêts du Rwanda.

C'est ainsi que, dans la semaine du 6 août, alors que la guerre venait à peine de commencer, trois commandants banyamulenge tentèrent de s'informer sur l'objectif réel de cette guerre à laquelle on leur proposait de participer. Mal leur en prit : ils furent abattus...

Les Tutsis congolais se demandent si cette guerre ne compromettra pas pour longtemps leur réintégration dans l'ensemble congolais... Ainsi, une lettre, rédigée dans un camp de réfugiés, se conclut-elle de manière dramatique : Nous sommes vraiment traumatisés, à tel point que même notre ombre nous ferait peur.

COLETTE BRAECKMAN